



Mike

un film de LARS BLUMERS

CASSIDY PRÉSENTE

Mike

un film de LARS BLUMERS

avec

**MARC-ANDRÉ GRONDIN
CHRISTA THÉRET**

et

ÉRIC ELMOSONO

DURÉE : 1H26 - FORMAT 1.85 - SON : DOLBY SR

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.DIAPHANA.FR

SORTIE LE 22 JUIN 2011

DISTRIBUTION

Diaphana Distribution
155, rue du Faubourg Saint Antoine
75011 Paris
Tél. 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard
5bis, rue Kepler
75116 Paris
Tél. 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



SYNOPSIS

Kembs. 4284 habitants. Mike, Fred et J-C, 20 ans, ont grandi dans ce village d'Alsace, à la frontière de l'Allemagne et de la Suisse. Ici, il n'y a pas grand-chose à faire...

Dans l'indifférence quasi générale, le trio fonce tête baissée, sourire aux lèvres. Il s'amuse entre parties de foot de division d'honneur, plans foireux échafaudés au fond du garage, et virées en moto.

Mais Mike a quelque chose en plus : depuis des années, il voue une véritable passion pour les voitures et a la fâcheuse habitude de les voler avant de les remettre à leur place, en toute innocence. C'est son moyen de locomotion très personnel.

Plus que tout, il aime les conduire. C'est au volant d'une Porsche qu'il séduit Sandy. Avec elle, une véritable histoire d'amour commence. Elle apparaît comme sa meilleure chance, la plus lumineuse.

Mais Mike est à cet âge incertain où des choix et de nouvelles règles s'imposent.

Saura-t-il les accepter ?

LARS BLUMERS

Quel a été votre parcours avant *Mike* ?

Je suis allemand, né à Stuttgart. En Allemagne, j'ai fait des études de gestion, j'ai même travaillé dans une banque, avant de partir, à 26 ans, apprendre le cinéma à New York, à l'Université de Columbia. J'avais un professeur, Tom Kalin, réalisateur de *Swoon*, qui voulait faire un film sur l'un des premiers groupes punk de l'histoire : *The Monks*, formé par des G.I's en garnison en Allemagne. Je suis alors parti faire des recherches pour lui. En même temps, j'ai écrit un premier scénario pour moi avec pour sujet, le «Schlager», mais c'était un projet trop compliqué pour un premier film.

Quand êtes-vous arrivé à Paris ?

En 1999. J'ai alors réalisé des courts-métrages, qui m'ont permis de travailler comme réalisateur de films de pub. J'en ai fait un, notamment, pour une série de la chaîne 13ème Rue qui s'appelait *Chambre 13*: un exercice de style en huis clos. Un autre court, *Prédateurs domestiques*, a connu une jolie carrière en festivals. Pour vivre, j'ai tourné de nombreux films publicitaires, dans des styles très différents. Le paradoxe, c'est que je viens plutôt de l'écrit : à Columbia, j'étais rentré en section scénario. L'envie de faire des films est née de l'envie de raconter des histoires.

Comment est née l'idée de *Mike* ?

Même s'il s'en est éloigné petit à petit, le film s'inspire d'une histoire vraie, dont j'ai découvert l'existence en écoutant la radio, en rentrant de vacances, en 2005. C'était sur France Culture, un débat à partir d'un fait divers récent, où intervenaient notamment des psychologues : un jeune type, qui volait des voitures, avait fini par se faire tuer par la police suisse. Cette histoire me parlait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, je connais bien la région, mes parents avaient une maison dans cette partie de l'Alsace, on y allait souvent. De plus, je connaissais l'histoire de la Collection Schlumpf, des industriels locaux qui avaient acheté des voitures au point de mettre en faillite leur entreprise. Nos voisins avaient d'ailleurs perdu leur job chez les frères Schlumpf... Et pour finir, j'étais fasciné par ce type qui ne faisait jamais ce qu'on lui demandait, qui ne faisait que ce qu'il avait envie de faire. Cela me parle parce que je suis tout le contraire. Moi, j'ai toujours été un bon élève, à l'école, à la fac, etc. ... Je ne suis jamais vraiment sorti du cadre. Donc évidemment je trouvais ça singulier, amusant et assez fascinant. Et puis j'aimais l'idée d'accorder de l'importance à la vie de cet anti-héros, sans le juger.

Avez-vous écrit un scénario tout de suite ?

Non, j'ai d'abord enquêté. Je suis allé voir le père du garçon, son frère, son amie. Et je me suis dit que cette histoire était trop déprimante. Je l'ai donc mise de côté. Deux ans plus tard, elle me trottait encore dans la tête, et j'ai trouvé une des clés en comprenant

que le vrai Mike était un garçon plutôt heureux. Il ne se rendait pas compte de ce que sa vie pouvait avoir de triste. L'homme arrive très bien à ne voir que la partie des choses qui l'arrange. Je suis alors parti de cette idée. Le film ne devait pas être triste, le personnage devait avoir un côté enfant qui agit sans réflexion, et donc avec une certaine innocence. Il fallait s'éloigner de l'anecdote, mais en gardant ce personnage qui est à la fois tout à fait normal, intégré, drôle, bien habillé, et en même temps une catastrophe ambulante. On lui dit : ne fais pas ça, il répond qu'il ne le fera plus et recommence aussitôt. Pour autant, il ne réagit jamais agressivement. Il n'est capable d'aucune pensée stratégique à long terme.

Quels ont été les stades de l'écriture ?

J'ai écrit une première version, en anglais. Ce qui m'aidait, c'est que je connaissais bien ce genre de milieu. Je connaissais plein de types dans les petits villages près de Stuttgart dont l'existence se résume à des virées en moto. Ils ont un accident tous les six mois. Le monde autour d'eux existe à peine... J'ai écrit en anglais parce que je m'inscrivais un peu dans le cinéma indépendant américain auquel mènent les études à Columbia. A mon époque, le directeur de la scolarité était Milos Forman, et j'aimais bien les qualités d'observation et d'humour de ses premiers films tchèques. La première version du scénario avait un peu ce côté-là : on observait des gens faire des choses, chacun dans son coin... Et puis Laurent Tirard et Grégoire Vigneron, que je connaissais par la pub, sont venus écrire avec moi : ils ont rendu l'histoire plus cohérente. En plus, ce sont d'excellents dialoguistes. Les personnages parlent davantage que dans la première version. Ils m'ont aussi aidé à rendre les ruptures de tons plus graduelles, à passer de façon plus subtile de l'humour à la gravité.

Ce mélange des tons est très singulier : le film oscille entre réalisme burlesque, poésie, drame...

Je crois qu'il correspond assez bien à la réalité. Quand on regarde une émission comme *Strip-Tease*, on se rend compte que la réalité est plus grotesque que tout ce qu'on invente. Le scénario était peut-être plus drôle, en tout cas plus méchant. Les comédiens lui ont apporté une humanité supplémentaire. C'est flagrant avec Eric Elmosnino. Par exemple, il a su faire coexister, dans son personnage, burlesque et sérieux. Je le trouve très touchant.

Avec les parents de Sandy, on est plus dans le comique. Je connais des gens comme eux : en Allemagne, il y a des protestants très coincés qu'on appelle les «piétistes»... Cela dit, je ne peux pas totalement leur donner tort : la tolérance s'arrête quand votre fille commence à avoir de mauvaises fréquentations !

Avez-vous tourné sur les lieux-mêmes du fait divers ?

Oui, à Kembs, dans le Haut-Rhin près de Mulhouse ; près de Bâle côté suisse ; près de Weil am Rhein côté allemand. C'était important pour moi. Le film s'en nourrit beaucoup. Il y a un côté beaucoup plus «classe moyenne» qu'on ne l'imagine. Ce sont de petits pavillons, avec des fleurs, tout le monde a son jardin extrêmement décoré. Un côté propre, mignon. C'est une sorte de banlieue de Bâle, mais située en France. Et tout le monde part travailler en Suisse, qui n'est pas le pays le plus hospitalier du monde et qui a tout de même de petites tendances xénophobes. Je pensais que les Suisses n'aimaient pas les Allemands, mais je crois qu'ils aiment encore moins les Français. Côté français, les gens gardent plutôt un bon souvenir du vrai Mike : il était aimé dans son village. Mais dès qu'on a tourné en Suisse, on s'est fait insulter. Le type qui nous a loué les voitures pour le film était celui qui entreposait les véhicules volés par le vrai Mike avant de les retourner en Suisse : il nous racontait qu'il lui était arrivé d'avoir dix-sept voitures volées en même temps...

... que le voleur rapportait, comme dans le film ?

Parfois. Un jour, il a volé une voiture devant un commissariat, mais il ne s'est fait prendre qu'en la rapportant, devant le même commissariat... Totalement inconscient ! Il refusait l'autorité en permanence, ne vivait que dans l'instant. Mais quand il volait une voiture c'était toujours pour aller quelque part, c'était d'abord utilitaire. Jamais pour la revendre. Difficile de dire d'où ça vient... En même temps, les gens avec qui il vivait ne sont pas des marginaux : son amie, par exemple, a eu son bac, un BTS, elle est bilingue français-anglais, elle est commerciale. Des gens comme vous et moi.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Marc-André Grondin s'est imposé naturellement après avoir vu le film *C.R.A.Z.Y.* Il a passé un essai, il était très motivé par le script. C'était la scène de l'ANPE, il l'a très bien jouée. On m'aurait dit que ce type-là n'était pas acteur, mais qu'il travaillait à la FNAC ou ailleurs, je l'aurais cru. Marc-André a aussi une insouciance et une douceur qui étaient parfaites pour le rôle. Avec lui, le film ne pouvait pas être trop noir. Et je voulais faire attention à cela, parce que le cadre et le sujet peuvent nous rapprocher du cinéma de Bruno Dumont ou des Dardenne et je ne le voulais pas, on aurait forcément fait moins bien qu'eux ! L'idée de Marc-André, c'était toujours de retirer des choses à son jeu. Il avait compris par exemple qu'il ne fallait pas que Mike parle trop.

Et le reste de la distribution ?

J'ai rencontré Christa Théret pendant les essais et j'ai tout de suite aimé son énergie punk. On ne croirait pas avec cette tête d'ange. Pour le rôle du flic, il fallait que le comédien réponde à deux critères : être capable de me

faire rire en découvrant sa femme dans le solarium. Et me toucher à la fin du film. Eric Elmosnino était parfait.

Pour les deux acolytes de Mike, il y a d'abord eu Olivier Barthélémy, qui a l'un des rôles principaux de *Notre jour viendra*. Je trouve qu'il apporte quelque chose de très authentique.

Et puis Monir Ait Hamou, qui joue J.C., est un comédien belge qui m'avait fait beaucoup rire dans *Les Barons*. Je l'ai contacté via Facebook !

Enfin, j'ai eu plus de mal avec le personnage de Richard, le copain chez qui ils se réunissent. Parce que le personnage est inspiré de quelqu'un que j'ai connu, et qui était un type petit et maigre. Finalement, on a choisi Dominique Thomas, qui a un physique presque opposé, et je crois que c'est mieux pour le personnage qu'il soit moins effrayant !

Quels partis-pris de mise en scène avez-vous choisis ?

Je voulais une mise en scène simple et directe. Par exemple, quand on fait son premier film, on imagine toujours qu'il sera en Scope. Mais j'ai réfléchi : il fallait un format moins esthétique, davantage sur les gens. On a choisi le 1:85. Je n'aime pas trop découper : il y a une énergie singulière dans le plan-séquence, si on arrive à le tenir. En repérages, j'ai choisi des endroits colorés. L'image est assez douce, bien qu'on ait tourné en numérique, avec la caméra RED. Le chef-op', Laurent Tangy, est plus jeune que moi : il appartient à cette génération qui a débuté avec le numérique. Il sait s'en servir. On a fait un étalonnage très chaud, qui donne au film un petit côté années 70. J'aime bien les films de voitures américains de cette époque, *Macadam à deux voies* de Monte Hellman, par exemple. Mais on est en Alsace, en voiture on fait quinze kilomètres, pas trois cents !

À PROPOS DE MIKE

Par Marc-André GRONDIN

« Je voulais absolument jouer Mike. J'avais eu un énorme coup de cœur pour ce scénario : il était bien écrit, avec un rythme évident dès la lecture. On n'aurait pas dit un scénario de film français : il aurait pu être américain, ou allemand, ou canadien. Il n'était pas enfermé dans un territoire. Il était drôle, aussi, d'un humour un peu absurde qui me plaisait beaucoup. Avec des situations à la fois cocasses et tragiques qui font dire que la réalité dépasse la fiction. J'ai harcelé mon agent, j'ai rencontré Lars Blumers, on a bu des coups, beaucoup parlé, autant du film que du cinéma en général. Quelques jours plus tard, j'ai su que j'avais le rôle.

Je ne sais pas bien comment je construis un personnage. C'est instinctif. La meilleure préparation que je puisse avoir, c'est bien connaître le scénario, le personnage, ce que veut le réalisateur, m'assurer qu'on est tous sur la même longueur d'ondes. Ce qui m'avait convaincu c'est que, dès la lecture, je m'imaginai disant les répliques. Juste avant le tournage, j'ai rencontré la famille de Michel, qui est le modèle de Mike dans la réalité. Je n'en avais pas nécessairement besoin pour jouer, mais je trouvais bien d'être présent, de montrer qu'on était respectueux de ce qu'ils avaient vécu. Ce n'est pas un film engagé, mais il y a ce fait divers, la mort d'un jeune homme, qui reste un peu un tabou côté Suisse. Le père de Michel répétait que son fils avait reçu plus de balles que Mesrine. Pour un simple vol de voiture...

Mike est un gentil branleur, ce n'est pas un gros voyou. Il devrait trouver sa voie, mais ceux qui pourraient s'occuper de lui - on le voit avec le personnage du flic - sont aussi paumés que lui. Ses copains et lui sont de vieux adolescents, sans aspiration, à l'âge où ils devraient être de jeunes adultes entamant leur vie professionnelle. Mais personne ne l'aide à jouer le jeu de la vie d'adulte. J'ai écouté l'émission de radio consacrée au fait divers. J'ai essayé de trouver une façon de parler proche de celle des jeunes de la région. Pas un accent, plutôt un débit.

De toute façon, Mike parle peu, et c'est quelque chose que j'aime bien au cinéma : communiquer une idée, un sentiment, avec un minimum de mots. Il faut croire qu'inconsciemment je suis attiré par les personnages moins extravertis. Ce que j'aime, c'est trouver le juste milieu entre ne rien faire et jouer. En faire le moins possible pour que le public puisse se projeter dans la peau du personnage, sans rien lui imposer. Les réactions varieront, certains spectateurs souriront, d'autres riront franchement. Ce n'est pas très français : ici on a tendance à beaucoup expliquer les choses par les dialogues ! Moi, quand je vais voir un film, j'apprécie cette liberté laissée au spectateur. »

FICHE ARTISTIQUE

MIKE	MARC-ANDRÉ GRONDIN
SANDY	CHRISTA THÉRET
HEINZ	ÉRIC ELMOSONINO
FRED	OLIVIER BARTHÉLÉMY
JC	MONIR AIT HAMOU
RICHARD	DOMINIQUE THOMAS
RUDI	CHRISTOPHE KOUROTCHKINE
NICO	HUGO BLUMENTAL
ROLF	XAVIER BOULANGER
WALTRAUT	PASCALE JAEGGY
PIERRE	PHILIPPE VIEUX
JOSEPH	JEAN-MARIE HOLTERBACH

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **LARS BLUMERS**
Scénario **LARS BLUMERS**
Adaptation et dialogues
LARS BLUMERS / LAURENT TIRARD / GRÉGOIRE VIGNERON
Image **LAURENT TANGY**
Décors **ALEX VIVET**
Costumes **ISABELLE PANNETIER**
Direction de production **FRANÇOIS LAMOTTE**
Casting **NADIA NATAF / JULIE NAVARRO**
Montage **LAURENCE BADEWIN**
Son **ALINE HUBER / VALÉRIE DELOOF**
Musique originale **THIBAUT BARBILLON** et **JÉRÔME PLASSERAUD (1973)**
Produit par **RAPHAËL CARASSIC** pour **CASSIDY**
Producteur associé **JULIEN BERLAN**

avec la participation de
TPS STAR
CINÉCINÉMA
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

avec le soutien de
LA RÉGION ALSACE

et avec la participation de
LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE STRASBOURG et en partenariat avec le **CNC**

en association avec
SOFICINEMA 6 / CINEMAGE 5

Vendeur international
FILMS DISTRIBUTION

